

DIDIER
BOURDON

NOÉMIE
LVOVSKY



UN NOËL EN FAMILLE

UN FILM DE

JEANNE GOTTESDIENER

CHRISTOPHE
MONTENEZ
de la Comédie-Française

ALICE
DAUBELCOUR

JULES
SAGOT

JANAÏNA
HALLOY-FOKAN

MARIE
BUNEL

avec la participation de

SCÉNARIO DE JEANNE GOTTESDIENER ET JULIE PONSONNET DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAFIE VINCENT MULLER DÉCORS MATHIEU GUY D'ARPAILLARGUES INGÉNIEURS DU SON VINCENT GOUJON ANTOINE BAUDOUIN MIXEUR FRANCO PISCOPPO MONTAGE SYLVIE CADMIER
MUSIQUE ORIGINALE ROMAIN ALLENDEUR 1^{RE} ASSISTANTE RÉALISATRICE MATHILDE CUKIERMAN COSTUMES CONSTANCE BLOCH DIRECTION DE POST-PRODUCTION JEAN-CHRISTOPHE SAVELLI ET CHRISTOPHE LARUE DIRECTEUR DE PRODUCTION NICOLAS GEORGE
PRODUIT PAR CHRISTOPHE MAZODIER, PATRICK VANDENBOSCH ET JEAN-JACQUES NEIRA PRODUCTIONS ASSOCIÉES CAROLINE CUYLITS, JÉRÔME DE BETHUNE COPRODUCTIONS THIERRY DESMICHELLE, RÉMI JIMENEZ, DAVID CLAIKENS ET ALEX VERBAERE
EN COPRODUCTION AVEC MG FILMS, BNP PARIBAS FORTIS FILM FINANCE, RTL BELGIUM, PROXIMUS VOD ET BE-TV AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+ OCS VENTES INTERNATIONALES FTV DISTRIBUTION UNE PRODUCTION BELGA STUDIOS ET POLARIS FILM PRODUCTION

Belga Studios et Polaris Film Production présentent

UN NOËL EN FAMILLE

un film de Jeanne Gottesdiener

avec Didier Bourdon, Noémie Lvovsky,
Christophe Montenez, Alice Daubelcour, Jules Sagot,
Janaïna Halloy-Fokan et Marie Bunel

2024 - Comédie - France, Belgique - 1h30

SORTIE NATIONALE LE 18 DÉCEMBRE 2024

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

La Petite Boîte
Leslie Ricci et Camille Madelaine
leslie@la-petiteboite.com
camille@la-petiteboite.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

C'est Noël ! Carole, Maire d'une petite ville, s'implique à fond dans les festivités de sa commune pendant qu'Alain, son mari moderne et dévoué, s'occupe d'organiser le réveillon familial.

Mais lorsque les enfants arrivent, le rêve d'un Noël serein s'effondre et le couple subit une attaque en règle de toutes les traditions familiales en mode protection de la planète, défense des animaux et développement durable ! Carole et Alain feront tout leur possible pour que la famille survive à ce conflit de générations sur fond de réchauffement climatique...

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment est né ce premier long-métrage ?

J'avais très envie de parler du rôle que jouent les traditions dans nos sociétés, comment elles s'imposent aux jeunes générations, qui aspirent souvent à une évolution. Et la famille est le premier terrain de ces conflits générationnels. J'ai donc imaginé une famille, les Lamarre, dans laquelle les parents seraient confrontés, en plein réveillon de Noël, aux préoccupations de leurs enfants pour la protection de la planète.

On est rapidement projetés au milieu du conflit intergénérationnel sur l'écologie...

Oui, car chez les enfants Lamarre, le réchauffement climatique crée une angoisse et une urgence. Convaincus qu'il n'est plus temps de tergiverser, ils taclent leurs parents dans tous leurs comportements. En devenant intransigeants avec eux-mêmes, ils réclament sans relâche à leurs aînés de renoncer à leurs habitudes. Pour les parents, ces renoncements ne se font pas aisément, on s'en doute. Ces derniers sont sans cesse tiraillés entre leur conception du bonheur, leurs anciennes habitudes, et leur acceptation du changement, beaucoup plus difficile que leurs enfants l'imaginent. Pour autant, il ne s'agissait pas de prendre parti pour les uns ou pour les autres, mais de proposer des mises en situation dans lesquelles les spectateurs de tous âges pourraient se reconnaître.

En quoi Noël était-il un cadre pertinent ?

Noël est un rendez-vous incontournable pour beaucoup de familles, une sorte de retrouvailles imposées. Ce contexte réclame un état d'esprit particulier, le fameux « esprit de Noël », où on doit être dans l'amour et le partage. C'est un temps fort qui pousse les membres d'une famille à mettre leurs querelles de côté, le temps d'une trêve. Cette fête me semblait donc le moment opportun pour parler des traditions. Que l'on s'y conforme ou non, le sapin, les cadeaux ou le repas gargantuesque sont autant d'éléments qui peuvent diviser les générations. L'idée étant de trouver de nouvelles manières d'être ensemble... D'autre part, *La Vie est belle* de Franck Capra étant mon film préféré, j'ai toujours rêvé de réaliser un long-métrage en hommage à ce chef-d'œuvre de mon enfance, lui-même inspiré du conte de Dickens *Un Chant de Noël* (*A Christmas Carol*).

Pourquoi la comédie était-elle le genre idéal pour aborder tous ces thèmes ?

Dans ma famille, il est de tradition de réagir aux épreuves de l'existence avec humour. J'avoue que cette autodérision m'a toujours fascinée et construite. Par ailleurs, chez moi, nous sommes tous des fous de comédie. Dès le plus jeune âge, j'ai découvert les films de Gérard Oury et de Francis Veber. En tant que réalisatrice, je connais tous les mécanismes de la comédie par cœur et c'est devenu mon genre de prédilection. En matière de mise en scène, travailler ce registre avec les acteurs me passionne. Pour moi, la comédie a l'élégance de dire des choses sérieuses et sensibles tout en faisant rire.

Pourquoi avoir fait de l'héroïne une femme politique ?

Je voulais inverser les codes et confier à la mère le métier le plus prenant. Nos deux personnages principaux incarnent à la fois modernité et traditions. Parce qu'il gère la maison, Alain incarne une modernité, tout en souhaitant perpétuer les rituels et les traditions culturelles familiales. Or, c'est souvent au nom de ces traditions que les anciennes générations justifient leur conservatisme. Et ce sont ces traditions que les jeunes générations remettent en cause dans leur détermination à faire évoluer la société.

Carole, elle, incarne une modernité en étant maire de sa commune. Cela symbolise sa volonté positive d'être en phase avec son époque, à l'écoute d'une jeunesse qui réclame du changement. En tant que maire, elle est aussi un peu la mère de sa ville. Au-delà de son implication dans la vie des seniors de la maison de retraite, elle rencontre des problématiques dans sa ville qui font écho aux sujets de société dont ses enfants se font le relais. Encore une fois, la famille devient une société miniature.

En quoi votre film évoque-t-il également la question du féminisme ?

Engagée dans la cité, Carole est accaparée par sa fonction de maire, y compris, y compris le soir de Noël, censé être une période de trêve. Si j'ai choisi cette soirée, c'est pour montrer que, même si cela a évolué, les attentes à l'égard des femmes restent le plus souvent stéréotypées. Par ailleurs, il me tenait à cœur que mon personnage principal soit non seulement une femme, mais aussi une quinquagénaire, à l'heure où il est trop rare que les rôles principaux soient tenus par des actrices de plus de 50 ans.

Avez-vous écrit en pensant à vos acteurs principaux, Noémie Lvovsky et Didier Bourdon ?

En effet. J'ai pensé à Noémie dès l'écriture, inspirée par ce mélange complexe de sincérité et de fantaisie qui la caractérise. Chez elle, c'est presque politique, elle assume qui elle est avec joie et épanouissement. Et pour Didier, j'ai toujours trouvé ses personnages excessivement touchants. Dans mon film, il incarne un père de famille moderne et un mari dévoué, très émouvant. Or il se trouve que Noémie et Didier formaient déjà un couple dans *Jacky au royaume des filles* de Riad Sattouf. Il ne m'en fallait pas plus pour les imaginer à nouveau ensemble.

Comment votre choix s'est-il porté sur Christophe Montenez pour incarner Balthazar ?

Je suis complètement fan de Christophe depuis son arrivée à la Comédie-Française et j'ai pensé à lui dès le début de l'écriture, car c'est un immense acteur de comédie – on l'a vu au cinéma dans *Le Retour du héros* de Laurent Tirard et il joue actuellement au Français dans *Le Malade imaginaire*. Pour le rôle de Balthazar, il a su être hilarant sans faire de son personnage une caricature de bobo ou de hippie. Il parvient à incarner à merveille la naïveté et à être si sincère qu'on ne peut jamais lui en vouloir. Balthazar n'est pas un donneur de leçons, il est la bonté même.

Comment les autres acteurs sont-ils arrivés sur le projet ?

Alice Daubelcour s'est imposée sans aucun doute dans le rôle de Sarah dès les essais filmés, car elle avait déjà tout : le sens du rythme, une merveilleuse expressivité et une drôlerie irrésistible. C'est une formidable actrice de comédie, car elle a le sens de la dérision, tout en gardant sa séduction. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si, dès le premier festival où a été montré le film (à Cosne-sur-Loire), elle a décroché le prix d'interprétation féminine.

Pour le rôle de David, ce n'était pas simple, car c'est un personnage quasiment muet. Dans *Le Bureau des légendes*, Jules Sagot avait une présence incroyable, avec une vie intérieure et une intensité palpable. J'ai eu la chance qu'il accepte le rôle. Sa grande scène où il révèle à ses parents être un gamer ressemble à un coming out. En écrivant ce personnage, j'ai pensé à tous ces comédiens dont j'ai croisé la route qui ont eu du mal à assumer leur choix de vie d'artiste vis-à-vis de leurs parents et qui n'attendaient qu'une chose : qu'ils les soutiennent.

Quant à Noa, mon choix s'est porté sur Janaina Halloy Fokan, une jeune actrice qui s'était fait remarquer dans *Inexorable* de Fabrice Du Welz. Aux essais, elle a immédiatement crevé l'écran : on la sentait impliquée, engagée. Je souhaitais qu'elle puisse tenir la dragée haute à sa mère et qu'elle installe presque une compétition avec elle, parce que sa mère est si investie dans la société que c'est la seule façon qu'elle a trouvée pour exister à ses yeux.

Et puis il y a bien sûr Marie Bunel, qui a gentiment accepté le rôle de la voisine Laura. C'est une merveilleuse actrice, lumineuse et vraie, avec qui je rêvais de travailler.

Quels étaient vos partis pris en matière de mise en scène ?

Le premier parti pris était de tourner à deux caméras car, en comédie, il est très difficile de tenir une scène sur plusieurs heures. À chaque changement d'axe, on peut vite épuiser les comédiens, perdre en rythme, en jeu et en continuité. Tout l'art de tourner à deux caméras est de garder un vrai point de vue cinématographique, tout en emmagasinant un maximum de plans.

Mon second parti pris était de tourner en décors naturels, dans une vraie maison avec jardin. C'était important pour moi de travailler avec mon chef décorateur dans une exigence d'authenticité, et de pouvoir notamment passer de l'intérieur à l'extérieur. Pour enrichir visuellement l'esthétique du film, j'ai aussi multiplié les décors à l'intérieur de cette maison et distribué les scènes dans toutes les pièces possibles : salon, salle à manger, cuisine, salle de bains, chambres, cave... Pas un recoin qui n'ait été exploité !

Quelle directrice d'acteurs êtes-vous ?

Je suis perfectionniste, je l'avoue. La comédie ne supporte pas l'à-peu-près et réclame une précision indispensable pour maintenir le rythme. Je sais que ce n'était pas simple pour les acteurs, mais je voulais travailler, pour chaque situation, le jeu des personnages qui parlent tout comme les réactions des autres protagonistes. Car la comédie s'articule autour des dialogues autant que du jeu en écoute. Au total, j'avais 70 heures de rushes, qui ont donné lieu à un travail de montage considérable, mais réjouissant.

Pour la musique, quelles étaient vos attentes ?

Lorsque j'ai cherché du côté des musiques de Noël, je me suis rendu compte qu'il y avait très peu de titres français et je ne voulais pas que mon film, à cause de la musique, fasse référence à une ambiance de Noël à l'américaine. Je rêvais de trouver un musicien capable, comme Vladimir Cosma ou Georges Delerue dans les comédies françaises de mon enfance, de composer de vrais thèmes pour chaque personnage, avec de vrais instruments et un orchestre de musiciens. Or j'ai eu la chance de faire la connaissance de Romain Allender, qui a cette formation de musique classique et d'orchestration symphonique. Avec lui, j'ai pu réaliser cette collaboration de rêve. Il a pris le temps de composer au fur et à mesure des thèmes pour le tournage, puis en postproduction, afin de faire une musique à l'image. Résultat, quarante minutes de musique accompagnent le film et je peux affirmer que l'écriture finale de ce film est le fruit de ma collaboration avec Julie Ponsonnet au scénario, Sylvie Gadmer au montage et Romain Allender à la musique.

ENTRETIEN AVEC DIDIER BOURDON

Qu'est-ce qui vous a plu dans cette histoire ?

J'ai toujours aimé les histoires de famille. Comme dit l'adage, « on ne choisit pas sa famille » ; et si c'est un thème intéressant à explorer au cinéma ou en littérature, c'est parce que c'est souvent source de conflits incroyables, entre les gens et les générations. Quand j'ai lu le scénario de Jeanne Gottesdiener et Julie Ponsonnet, j'ai tout de suite aimé cette fracture entre parents et enfants, mais aussi tous les thèmes périphériques abordés, comme le féminisme incarné par l'épouse qui travaille le soir de Noël et le mari qui prépare la soirée.

Noël est un catalyseur, car il représente un rendez-vous immanquable, une soirée censée être sereine et joyeuse. Cependant, comme il faut faire bonne figure, cela peut facilement exploser. D'autant qu'ici, certains poussent le bouchon un peu loin : entre le nouveau copain de la fille, un gars baba cool magnifiquement interprété par Christophe Montenez, et la petite, très radicale, qui ne laisse rien passer, cela crée des situations de comédie réjouissantes.

Comment décririez-vous votre personnage ?

Il me rappelle Chrysale dans *Les Femmes savantes*, de Molière. La cellule familiale étant très importante pour lui, il essaye de réunir tout le monde et d'arranger les choses quand il y a des conflits. Surtout que sa femme n'est pas très disponible : elle a des soucis, veille à être à la hauteur de son rôle de maire en vue de sa réélection et cela ne la rend pas particulièrement sereine. Lui est plus tranquille, il a un travail et une clientèle stables, il s'est installé dans une routine. Bref, il est pépère, assez bonhomme, et je crois qu'il me ressemble un peu dans le sens où il supporte beaucoup jusqu'au moment où, si on le pousse trop, il explose.

Comment êtes-vous sur un plateau ?

Ayant enterré toutes mes peurs sur scène – notamment lorsque je commençais un nouveau spectacle ou un nouveau sketch avec *Les Inconnus* –, pour moi, le plateau, ce n'est que du bonheur. Je travaille beaucoup en amont du tournage, sur le texte d'abord et en annotant le scénario avec des idées d'interprétation ou des interrogations. Une fois sur le plateau, en général, j'ai répondu à toutes mes questions et je peux me laisser guider par le metteur en scène.

Quelle partenaire est Noémie Lvovsky ?

Je m'entends très bien avec elle. Nous formions déjà un couple dans *Jacky au royaume des filles*, de Riad Sattouf. Étant également réalisatrice, elle s'investit énormément dans les projets. Elle se pose beaucoup de questions, mais une fois qu'elle est rentrée dans la scène, elle est aussi heureuse en étant juste devant la caméra. C'est très agréable de lui donner la réplique car, au-delà d'être une excellente actrice, elle a un univers bien à elle, une fantaisie, et un regard qui nourrit toujours ses silences – son regard est si éloquent qu'elle n'a pas forcément besoin de parler pour exprimer ce que ressent son personnage.

Comment avez-vous trouvé vos jeunes partenaires ?

Je ne les connaissais pas avant le tournage, mais nous nous sommes immédiatement bien entendus, dans la vie et dans le jeu. D'une manière générale, comme mon personnage, j'aime que les relations soient bonnes, car cela ne peut que renforcer la qualité du travail. Ces jeunes-là étaient parfaits

parce qu'ils avaient travaillé en amont, connaissaient leur texte sur le bout des doigts et manifestaient un plaisir évident à tourner leurs scènes. Entre deux prises, on s'amusait beaucoup.

En quoi était-ce un tournage heureux ?

Nous avons eu un nombre de semaines confortable et c'est toujours bien quand on veut faire les choses correctement. Les deux caméras étaient un plus aussi.

Je me souviens notamment de la scène du dîner. Pendant trois semaines, ça a été génial. Les repas favorisent les séquences comiques savoureuses parce que ça s'invective dans tous les sens. Là, en plus, il se passait des choses dans la cuisine, comme le moment où la mère, excédée, jette le foie gras à la poubelle. Et lorsque les gosses poussent et que les parents vont encore plus loin, c'est réjouissant de voir leur effarement. À jouer, c'était très amusant et à l'écran, ça rend toujours bien. Évidemment, ce sont des scènes très chorégraphiées mais j'ai l'habitude, car la comédie est un genre très précis, qui ne supporte pas vraiment l'improvisation. Il n'empêche, on peut toujours trouver des choses en jouant.

Qu'aimeriez-vous que les gens ressentent en regardant le film ?

Un Noël en famille est une comédie familiale dans la lignée de films comme *La Bûche* de Danièle Thompson. Certaines scènes avec Noémie Lvovsky ne sont pas explicitement comiques, mais très fortes parce qu'on se dispute, on se lance des ultimatums et on se réconcilie. Au-delà de faire rire les gens, j'espère que le film saura les toucher et qu'ils pourront se reconnaître dans de nombreuses situations.

JEANNE GOTTESDIENER - BIOGRAPHIE

Jeanne Gottesdiener, diplômée de l'Idhec (Femis), a réalisé plusieurs courts métrages dont les trois derniers ont été primés dans de nombreux festivals, ainsi que des séries pour la télévision, dont *Merci Julie* pour OCS et *Nos années pension* pour France 2. Jeanne Gottesdiener développe un univers cinématographique nourri de différents styles d'écriture, avec une préférence pour la comédie. *Un Noël en famille* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2024 *Un noël en famille*
- 2010 *Merci Julie !* (série OCS)
- 2007 *Un train de retard* (court-métrage)
Sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand et Festival de Cannes (Semaine Internationale de la critique)
- 2006 *Saint Ex', nos années pension* (série France 2, 8 épisodes)
- 2005 *Mourir un peu* (court-métrage)
- 2002 *Fais-moi plaisir* (court-métrage)
- 1996 *Les enfants de John* (série France 5, 22 épisodes)

LISTE ARTISTIQUE

Carole Noémie LVOVSKY

Alain Didier BOURDON

Sarah Alice DAUBELCOUR

Balthazar Christophe MONTENEZ

David Jules SAGOT

Noa Janaïna HALLOY-FOKAN

Laura, la voisine Marie BUNEL

Victor Fayol Renaud RUTTEN

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Jeanne GOTTESDIENER

Scénario Jeanne GOTTESDIENER, Julie PONSONNET

Image Vincent MULLER

Montage image Sylvie GADMER

Montage son Antoine BAUDOUIN

Décors Matthieu GUY D'ARPAILLARGUES

Costumes Constance BLOCH

Son Vincent GOUJON

Scripte Rachel CORLET

Distribution des rôles (France) Fabienne BICHET

Distribution des rôles (Belgique) Kadija LECLERE

Direction de production Nicolas GEORGE

Maquillage Sandra CAMPISI

Coiffure Antonella PRESTIGIACOMO

Direction de post-production Jean-Christophe SAVELLI

Musique originale Romain ALLENDER

Editeur de la musique originale STRICTLY SONGS

Production Christophe MAZODIER, Patrick VANDENBOSCH, Jean-Jacques NEIRA